



IMMIGRER EN TEMPS DE PANDÉMIE

*Comment se passe le déménagement
à Terre-Neuve-et-Labrador en pleine
pandémie? Le Gaboteur le découvre*

pages 6 et 7



Photo: Unsplash



Photo: Courtoisie de la FFAW-Unifor

**Nettoyage des eaux de
la baie de Saint-Georges**

3

**La crise comme espace
d'expérimentations collectives**

4

**La diversité sexuelle
dans les écoles**

5

**! LE GABOTEUR CHERCHE À
AGRANDIR SON ÉQUIPE!**

Des horaires à temps plein, un salaire intéressant, la possibilité de rencontrer les différentes communautés francophones de Terre-Neuve-et-Labrador et, surtout, du fun!

Vous souhaitez devenir Assistant.e à la rédaction/Journaliste #1?
Consultez l'offre d'emploi ici: www.gaboteur.ca/offre-demploi-assistant-e-de-redaction

MOT DE LA RÉDACTION

Une autre année en mer pour *Le Gaboteur*

Le 18 novembre dernier, les membres du Gaboteur ont virtuellement sauté à bord de la 36e Assemblée générale annuelle pour discuter de l'année écoulée de VOTRE journal. Les membres du conseil d'administration ont présenté les finances et les différents projets entrepris et ont même tenu des élections. Avec la COVID-19, pas de fiesta après coup, mais une soirée importante pour se réunir!

Vous vous souvenez de l'automne dernier, lorsque nous avons pu nous réunir au Rocket Café à St. John's? La salle était décorée de journaux, les gens étaient assis les uns à côté des autres, et nous avons pu manger un peu et nous mêler les uns aux autres après. Vous vous souvenez de la vie avant que la pandémie nous oblige à nous réunir à travers nos écrans?

Aussi surprenant que cela puisse paraître l'AGA de cette année fut, malgré tout, tout aussi excitante! Et malgré le fait que l'interaction avec les gens à travers la technologie peut parfois être froide, les bonnes personnes peuvent rendre une telle réunion des plus chaleureuses.

Quelle équipage!

Qu'est-ce qu'une bonne AGA sans élections? Après avoir beaucoup travaillé en tant que présidente du *Gaboteur*, Nathalie Brunet se retire pour faire une pause. Il fallait donc que quelqu'un la remplace! Pas tout à fait un scénario Biden vs Trump, mais sur le bulletin de vote virtuel se trouvaient les noms de Cyr Couturier et Jeffrey Young, qui étaient déjà membres

du conseil d'administration. L'élection de M. Cyr à titre de nouveau président signifie bien sûr qu'il y aura un remaniement quasi-ministériel des rôles.

Avec quatre personnes, le conseil d'administration est toujours en mode recrutement! Il y a de la place à bord pour trois autres membres qui pourraient rejoindre l'équipe du *Gaboteur*.

Bien que le conseil d'administration soit resté relativement le même, on ne peut pas en dire autant des employés du *Gaboteur*. Non seulement notre réseau de pigistes s'est-il développé, mais *Le Gaboteur* a bénéficié de l'aide de différents collaborateurs et du personnel après le départ à la retraite de Jacinthe Tremblay, ancienne directrice générale. Coline Tisserand, Patrick Renaud, Gyslain Gamache, Nikola Lebel, Patrice Francoeur et Karina Lamontagne, pour n'en citer que quelques-uns!

Et vraiment, ils sont venus nous aider à un moment formidable. Lorsque le *Snowmageddon* a frappé la capitale, l'équipe du *Gaboteur* était débordée par la neige (litté-

ralement), mais tout comme on déneige une allée, on fait toujours un meilleur travail avec une bonne équipe pour aider.

Grâce à ces collaborations, nous avons publié une édition spéciale de *Snowmageddon* et accru notre présence sur le web pour vous donner des nouvelles de la tempête du siècle ainsi que de la pandémie du siècle.

Et comme Nathalie l'a dit dans sa dernière allocution à titre de présidente: «L'avenir s'annonce encore plein d'aventures.»

Naviguons vers l'avenir

Parlons d'argent. Comme beaucoup de journaux dans le monde, de moins en moins d'argent est dépensé pour l'espace publicitaire, plus particulièrement pendant la pandémie. Combiné à une augmentation des dépenses salariales, cela signifie que *Le Gaboteur* a terminé son exercice financier avec un déficit d'un peu plus de 30 000\$.

Pas de problème.

Si 2020, *Snowmageddon* et le coronavirus nous ont appris quelque chose, c'est comment gérer l'imprévisibilité. Non, *Le Gaboteur* n'a pas fait ses réserves de papier toilette. Mais tant que le travail de son équipe et de son réseau de collaborateurs se poursuivra, la navigation sera à la fois douce et ben l'fun!

La preuve? Vous la lisez en ce moment même! Vous verrez dans cette édition comment *Le Gaboteur* a su rencontrer de nouvelles personnes, de nouveaux pigistes, afin de partager avec vous leurs histoires intéressantes.

Vous découvrirez notamment l'histoire de deux nouveaux résidents de Terre-Neuve-et-Labrador et de leur processus d'immigration en pleine pandémie. Vous découvrirez également comment le nettoyage des eaux de la baie de Saint-Georges a été réalisé, vous découvrirez quelques festivals, et vous en apprendrez sur la diversité sexuelle dans les écoles de la province.

Bonne lecture!
Cody Broderick

BRÈVES

Cody Broderick

► Terre-Neuve-et-Labrador sort temporairement de la bulle Atlantique

À 23 cas actifs et le premier cas actif dans une école, le 23 novembre le premier ministre Andrew Furey a annoncé que Terre-Neuve-et-Labrador allait sortir de la bulle atlantique pendant deux semaines, après quoi la province réévaluera sa position. Du 25 novembre au 9 décembre, tous ceux qui se rendront dans la province devront s'isoler pendant 14 jours, y compris ceux qui viennent des provinces maritimes.

Par conséquent, les règles d'auto-isollement pour les travailleurs de retour en rotation se resserrent légèrement. Également à partir du 25 novembre, les travailleurs permutants devront désormais s'isoler pendant une semaine complète avant de passer un test COVID-19 au lieu de seulement cinq jours.

► En attente d'une nouvelle école francophone dans une économie COVID

Le Conseil scolaire francophone provincial (CSFP) attend depuis 2018 un financement du gouvernement pour un nouveau centre scolaire et communautaire dans l'ouest de St. John's pour remplacer l'École Rocher du Nord. Et selon le budget provincial annoncé le 30 septembre, il semble qu'ils devront attendre un peu plus longtemps. Selon le communiqué de presse du CSFP, l'école, où étudient actuellement une quarantaine d'élèves, ne répond pas aux besoins de la communauté francophone à cause de la petite taille de l'établissement pas trop sécuritaire et son emplacement. Après avoir embauché la firme d'ingénierie Stantec pour étudier les possibilités de rénover soit l'école Rocher-du-Nord ou l'ancienne école pour les sourds, le CSFP constate que ça serait aussi cher que de construire une nouvelle école à hauteur de 43,5 millions de dollars. Patrimoine canadien a déjà promis de financer la construction du nouveau centre communautaire, mais le CSFP attend toujours de l'argent du gouvernement provincial.

► Titanic comme nouvelle destination de *staycation*?

Le navire insubmersible se trouve à seulement 600 kilomètres de St. John's, dans les eaux internationales. Et avec une société américaine prête à faire une autre série de voyages payés jusqu'à l'épave du légendaire paquebot l'été prochain, il vous sera peut-être possible de jeter un coup d'œil sur le Titanic vous-même! Avec des billets coûtant 125 000\$, vous pourrez faire un voyage de 8 heures dans un sous-marin avec OceanGate Expeditions en partant de St. John's pour découvrir l'épave la plus célèbre du monde, mais ce ne sera pas seulement pour le plaisir. En effet, les passagers devront passer par des entretiens, documenter la vie marine et même créer un modèle 3D de l'épave.

► Des pochettes de l'Association communautaire de Saint-Jean (ACFSJ)

Si vous n'êtes pas allé chercher la pochette «Hiver au chaud» à l'ACFSJ, il est encore temps de vous la procurer. Cette année, la pochette a pour thématique #RestezProtégé, en lien bien sûr avec la pandémie. Pour la deuxième fois, l'association propose des pochettes contenant des objets qui vous aideront à vous protéger contre le coronavirus. Dans la pochette, vous trouverez un masque lavable par personne, du désinfectant pour les mains, et de l'information sur le virus (risques, préventions, bonnes pratiques, etc.). Pour obtenir la vôtre, vous avez deux options: vous inscrire gratuitement ou vous inscrire en offrant une contribution de 10\$ par famille. Inscrivez-vous en envoyant un courriel à culture@acfsj.ca. Pour plus d'informations, rendez-vous au www.acfsj.ca/fr/activites/112-activites-vedettes/678-pochette-restez-connecte



► Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) communique avec les aînés

Le 30 octobre, la FFTNL a annoncé l'ouverture de canaux de communications spécifiquement destinés aux aînés d'expression française de la province. Dans le communiqué de presse, la FFTNL affirme qu'«être "aîné" ne signifie en rien être inactif, et que le nombre d'activités offertes pour nos aînés (50 ans et +) par la FFTNL et ses différents partenaires régionaux est en forte croissance.» Grâce à l'ouverture de ces canaux de communications, les différents services, aides et activités seront plus accessibles. Pour suivre les pages de réseaux sociaux, sur Facebook, Twitter ou Instagram, cherchez @AinesTNL. Pour plus de renseignements, inscrivez-vous pour l'infolettre à www.francotnl.ca/fr/abonnement-a-l-infolettre/ ou contactez le responsable du volet Aînés à aines@fftntl.ca.

La FFTNL mène actuellement une étude «afin d'accroître les connaissances sur la situation et les besoins des personnes aînées francophones de Terre-Neuve-et-Labrador durant la pandémie.» Pour répondre à ce questionnaire, qui ne prendrait que 15 minutes de votre temps, rendez-vous ici avant le 4 décembre: docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSdwE17PZePbyznunPvjeRaK_w_E0dqk1JJINBoloBoj3eXYOg/viewform.

Pour la version en anglais, c'est par là: docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLSeXwatYv8dfXPYrcpozzWrbKpfPGsKYnhA4qp7Xxd5dKs4WdA/viewform

INDUSTRIE DE LA PÊCHE ET ENVIRONNEMENT

La pêche aux fantômes

En septembre, la Fish Food & Allied Workers Union (FFAW-Unifor) a lancé un projet de nettoyage pour récupérer les engins de pêche perdus dans les eaux de Terre-Neuve dans la baie Saint-Georges. Bien qu'ils n'aient pas collecté grand-chose là-bas, les membres de la FFAW ont déclaré que le manque d'engins de pêche dans la région est un bon signe, et leur ont fourni un excellent terrain d'essai pour tester de nouveaux engins de collecte. Le groupe compte s'attaquer ensuite à d'autres zones pour tenter de nettoyer les fonds marins

Kyle Reid

TRADUCTION LE GABOTEUR

Au mois de septembre, la FFAW-Unifor a initié son projet de collecte d'engins de pêche fantômes dans des endroits problématiques au large des côtes de Terre-Neuve par un essai à la baie Saint-Georges. Pendant les cinq jours qu'a duré la collecte, les bateaux ont récupéré un casier à homards, ainsi que dix homards vivants qui ont été ramenés. Ils ont également récupéré du matériel de pêche au flétan à la dérive, des bouées, des cordes, un pneu et même un morceau de métal provenant d'un ancien accident d'avion.

Cela peut sembler peu, mais la coordinatrice du projet du projet, Dwan Street, a déclaré qu'ils auraient été surpris d'en trouver davantage. Ils espéraient que l'absence de débris dans la zone permettrait de tester l'engin de collecte en douceur.

«Nous avons choisi la baie Saint-Georges parce que nous ne nous attendions pas vraiment à trouver beaucoup de matériel là-bas,» a déclaré Mme Street. «Nous avons parlé aux pêcheurs de cette région - ils font un très bon travail de nettoyage de leur propre baie, de nettoyage communautaire. J'ai été vraiment surpris... vous regardez sur les plages, et il n'y a presque rien sur les plages de la baie Saint-Georges.»

Dans une déclaration faite lors du lancement du projet, Renny Hickey, le capitaine d'un des navires de récupération, a déclaré qu'il était enthousiaste à l'idée de montrer à quel point les pêcheurs sont conscients de la nécessité de nettoyer la baie de Saint-Georges des engins abandonnés.

«J'étais intéressé par le projet à la fois pour récupérer les engins perdus et pour montrer que la baie Saint-Georges est une baie propre et que les pêcheurs font un excellent travail depuis des années pour la garder ainsi,» a-t-il déclaré.

Les déchets qui hantent les océans

Mais ce n'est pas parce que la baie Saint-Georges est relativement exempte de fantômes qu'il n'y a pas de problème important de perte d'engins de pêche dans les océans.

Pêches et Océans Canada définit les engins de pêche fantômes comme «des équipements de pêche ou des déchets liés à la pêche qui ont été abandonnés, perdus, ou jetés à l'eau d'une autre manière, et qui font partie des débris les plus dangereux et les plus mortels que l'on trouve dans les océans.»

Ces engins perdus peuvent piéger, enchevêtrer et tuer la vie marine et peuvent le faire pendant des décennies, voire des siècles. Il s'agit non seulement de poissons, mais aussi de baleines, de tortues, de requins, de marsouins, de phoques et d'oiseaux de mer.

L'été dernier, le gouvernement fédéral a annoncé un financement de 8,3 millions de dollars sur les deux prochaines années pour financer 22 projets au Canada visant à récupérer le plus d'engins possible.

Selon les statistiques citées par le gouvernement fédéral pour justifier ce financement, les engins de pêche fantômes peuvent être responsables de 46 à 70% de tous les microplastiques marins.

Mme Street a déclaré que, de toute évidence, aucun pêcheur ne veut perdre ses engins, mais que c'est le résultat malheureux d'un certain nombre de facteurs, souvent environnementaux.

«La glace est connue pour prendre des casiers à crabes,» a-t-elle noté. «Il peut s'agir d'une rupture de corde, d'enchevê-

SUITE EN PAGE 11

SANTÉ

Campagne mondiale de vaccination contre la COVID-19 : que fait le Canada?

FRANCOPRESSE – La COVID-19 se propage sans égard pour les frontières. La fin de la pandémie semble donc conditionnelle à une campagne de vaccination mondiale efficace. Pour illustrer les efforts du Canada dans cette campagne, la ministre du Développement international, Karina Gould, souligne l'implication du Canada dans «COVAX», une initiative de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) visant à offrir un accès équitable au vaccin contre la COVID-19. Cette initiative sera-t-elle suffisante?

Bruno Cournoyer Paquin

FRANCOPRESSE

«Le Canada est le deuxième plus important donateur à COVAX, après le Royaume-Uni», explique la ministre du Développement international, Karina Gould, en entrevue avec Francopresse. «Nous avons investi 220 millions \$ pour la contribution canadienne pour les vaccins domestiques, mais aussi un montant équivalent pour les pays en développement.»

«[COVAX] est une plateforme qui supporte la recherche, le développement et la fabrication d'un grand nombre de vaccins candidats contre la COVID-19, et négocie leur prix», peut-on lire sur le site Web de l'initiative. Tous les pays membres de l'initiative COVAX auront la garantie d'un accès équitable à un éventuel vaccin.

Katrina Plamondon, professeure au Département des sciences infirmières de l'Université de la Colombie-Britannique, explique que COVAX atteint plusieurs objectifs simultanément : «Il met en commun des ressources financières et crée un mécanisme de coopération collective pour travailler avec les compagnies pharmaceutiques. Il met aussi en commun les ressources scientifiques.»

«Donc, il crée une forme d'intégrité scientifique en travaillant collectivement, avec transparence et dans un dialogue ouvert. Il crée aussi un mécanisme de prise de décision pour déterminer comment un éventuel vaccin sera distribué», ajoute la professeure.

Le Canada donne-t-il trop ou pas assez?

Les sommes investies par Ottawa dans l'initiative COVAX seraient «un début», selon Alexis Brunelle-Duceppe, porte-parole du Bloc Québécois en matière de coopération internationale.

«Mais encore là, on ne sait pas, c'est la première fois qu'on est confrontés à une pandémie mondiale comme celle-là. On ne sait pas ce qui, au bout de la ligne, est raisonnablement élevé comme financement», nuance Alexis Brunelle-Duceppe.

Contacté par courriel, le bureau de la porte-parole du Parti conservateur en Santé, Michelle Rempel Garner, souligne que «nous ne savons pas vraiment comment les libéraux fédéraux pourront faire en sorte que le Canada contribue à la lutte internationale contre la COVID-19 puisqu'ils sont incapables de gérer la pandémie ici, au Canada.»

La porte-parole néodémocrate en matière de développement international, Heather McPherson, croit aussi que l'initiative COVAX est un bon endroit pour investir, mais soutient que les sommes consenties par Ottawa sont loin d'être suffisantes.

Elle rappelle que le programme qui vise à donner accès aux vaccins contre la COVID-19 aux pays en développement doit déjà composer avec un manque à gagner de 34 milliards \$. Selon Heather McPherson, la contribution internationale du Canada devrait au moins égaler ses investissements pour acquérir des vaccins au niveau national – investissements qui dépassent un milliard \$ actuellement.

«C'est une opportunité pour le Canada de prouver que les discours qu'on a entendus de la part du gouvernement sur leur engagement envers le multilatéralisme, l'action collective et le développement international [...] sont plus que des platitudes. Ça pourrait être un engagement concret», suggère Heather McPherson.

Pour Alexis Brunelle-Duceppe, «il va falloir se regarder dans le miroir quant à l'aide internationale globale que le Canada envoie à l'étranger. Présentement, l'aide du Canada à l'international, c'est 0,27 % du PIB. [...] L'ONU demande que les pays développés consacrent 0,7

de leurs PIB à l'aide internationale.»

Le Canada, champion mondial des commandes de vaccins

La question de la distribution équitable fait partie des grandes préoccupations à l'international selon la professeure Vardit Ravitsky, de l'École de santé publique de l'Université de Montréal.

«À l'international, la grande crainte est que les pays riches achètent tout ce qui est produit, ne laissant rien aux pays en voie de développement et aux pays vraiment pauvres. Donc le débat éthique est de distribuer de telle manière à ce que chaque pays reçoive une quantité suffisante.»

Le Canada n'est pas en reste dans cette course aux vaccins : il a conclu des ententes bilatérales d'une valeur de plus de 1 milliard \$ avec plusieurs grandes compagnies pharmaceutiques, dans l'éventualité qu'elles produisent un vaccin viable.

«Le Canada a plus de commandes de vaccins par personne que n'importe quel autre pays du monde, c'est plus que ce dont on aura besoin», souligne la néodémocrate Heather McPherson.

SUITE EN PAGE 11

Matière à réflexion

La crise comme espace d'expérimentations collectives

Il y a deux semaines, je rappelais une distinction que fait Aristote entre deux manières de penser l'économie: l'économie domestique qui assure à l'homme une existence heureuse; et la chrématistique qui vise une accumulation sans fin des richesses et de la propriété. La pandémie nous a permis de vérifier que nos sociétés favorisent cette seconde manière de concevoir l'économie. Jeff Bezos est bien entendu la figure exemplaire de ce favoritisme, lui dont la richesse personnelle dépasse désormais les 180 milliards de dollars.

Une autre intuition d'Aristote, toute aussi importante, est que les sociétés sont divisées en deux classes, les riches et les pauvres, et qu'une dramatisation de cette division ne peut mener qu'à une dégradation du tissu social.

Or, si de nombreux chercheurs, politologues, sociologues et économistes ont pu observer depuis au moins les années 1980 un creusement généralisé de l'écart entre riches et pauvres, la crise sanitaire a considérablement dramatisé cette tendance.

Beaucoup se sont retrouvés sans emploi et beaucoup de ceux qui ont pu garder leur travail ont dû l'exercer dans des conditions très difficiles. Tout ça alors que les milliardaires, eux, s'enrichissent.

L'EXPÉRIENCE DE LA GRÈVE

Certains travailleurs ont reconnu ce que leurs conditions avaient d'inadmissibles et ont essayé d'améliorer leur sort par la grève. Si certaines de ces grèves ont mené à des avancées intéressantes, d'autres ont accouché d'une

souris. Je pense notamment à la grève des employés de Dominion qui ont accepté de retourner au travail après 12 semaines de grève. Le fruit de leur lutte: une maigre augmentation de salaire et une carte-cadeau; des miettes et du mépris.

Certains en déduiront que la grève aura été inutile ou même nuisible. Ce serait oublier que ces travailleurs et travailleuses avaient raison de faire la grève et d'exiger la reconnaissance de la juste valeur de leur travail. Ce serait oublier aussi qu'ils ont encore raison; et ce, malgré la déception qui accompagne toute défaite.

LE REVENU MINIMUM GARANTI, UNE EXPÉRIENCE AVANT-GARDISTE?

Un autre mouvement peut également s'observer ces jours-ci, alors que les partis provinciaux ont accepté d'étudier les pros and cons d'un revenu minimum garanti (RMG). L'idée est simple: s'assurer que tous les citoyens de la province aient un revenu de base, assuré par l'État, leur permettant d'assurer leurs besoins de base: logement, vêtement, nourriture, transport.

L'opposition a une telle idée s'organise autour de deux objections, l'une économique, l'autre morale. C'est la seconde objection qui m'intéressera ici et elle va à peu près ainsi: si on offre un revenu garanti, personne ne voudra travailler. Tout le monde ne fera que «jouer au bingo,» pour reprendre un exemple entendu sur les open lines. Ce type de commentaires est très fréquent et s'articule à partir de deux présuppositions.

Tout d'abord il y a la valorisation du travail qui est un élément indéniable de notre culture. La rhétorique politique s'en empare bien sûr lorsque les politiciens disent travailler pour les familles qui travaillent et les hardworking Canadiens. Nous croyons tous à la modernité de nos valeurs, mais de fait, cette valorisation du travail et ce proverbial «amour du travail bien fait» sont très anciens. Pensons au Dieu de la Genèse qui, devant le fruit de son travail créatif, «voit que cela est bon». Le travail est humain, mais il est aussi divin.

Cette valorisation du travail n'est pas, cependant, sans conséquence.

Elle précarise dans les faits le simple droit à la subsistance. En effet, le droit à la vie (le droit de se nourrir, de se loger, de s'habiller) devient rapidement conditionnel à un devoir de travailler. Croyance moderne, mais ancienne aussi: «Que si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus,» disent d'une même voix Saint-Paul, Lénine et certains de nos concitoyens.

Ce devoir de travailler qui précarise le simple droit à la subsistance s'exprime de plusieurs manières: la culpabilisation de ceux et celles qui, pour une raison ou une autre, ne travaillent pas; le fait d'accepter qu'un salaire minimum ne soit même pas un salaire de subsistance; mais aussi l'idée que le travail salarié est la voie royale de l'intégration et de la participation sociales. Hors du travail, point de salut...ni de souper.

Car c'est de cela aussi qu'on parle aujourd'hui: une partie non-négligeable et grandissante de la population qui continue à vivre dans une situation de précarité alimentaire et matérielle soit parce qu'ils ne peuvent pas se trouver du travail, soit parce qu'ils travaillent pour un salaire de misère. Et nos concitoyens ne sont pas tout simplement pauvres, mais prisonniers de cette pauvreté; prisonniers et condamnés à vivre à coup de miettes salariales et de cartes-cadeaux...

DOMESTIQUER L'ÉCONOMIE

D'où l'importance, face à cet état de fait, de ces idées - comme le RMG, mais pas seulement - qui tentent justement de domestiquer l'économie. Car non, le droit à la simple subsistance n'est pas conditionnel à un quelconque devoir. Et oui, le travail est une chose à valoriser, mais pas absolument.

Qui sait ce que nous ferons lorsque, collectivement, nous ne serons plus forcés de travailler pour vivre et jouer un petit peu le soir devant Netflix parce que nous sommes trop épuisés par le travail? Qui sait...Peut-être déciderons-nous d'œuvrer afin de créer une vie commune qui n'aspire pas à une «accumulation infinie de richesses et de propriété,» mais à une «existence heureuse» pour tous.

En ce sens, le RMG nous rappelle ce qui pourtant devrait être une évidence: que pour travailler, œuvrer et donner, il faut avoir le ventre plein. Que des poches infiniment pleines d'une minorité se remplissent alors qu'il y a des ventres beaucoup plus nombreux qui eux se vident. Et que la faim peut justifier des moyens.

Patrick Renaud

Étudiant à l'Université Memorial de Terre-Neuve

« Pour poursuivre la réflexion »

- 1 Le taux de chômage en septembre était encore à près de 19% à Terre-Neuve-et-Labrador. Cf. www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/200904/t012a-fra.htm.
- 2 Pour un élément de réponse à l'objection économique, je vous invite à écouter l'épisode du 5 novembre dernier de Cross Talk, dédié à la question du revenu de base garanti. Disponible ici: www.cbc.ca/listen/live-radio/1-89-cross-talk/clip/15807168-guaranteed-basic-income-program.

TOUJOURS UN PAS EN ARRIÈRE

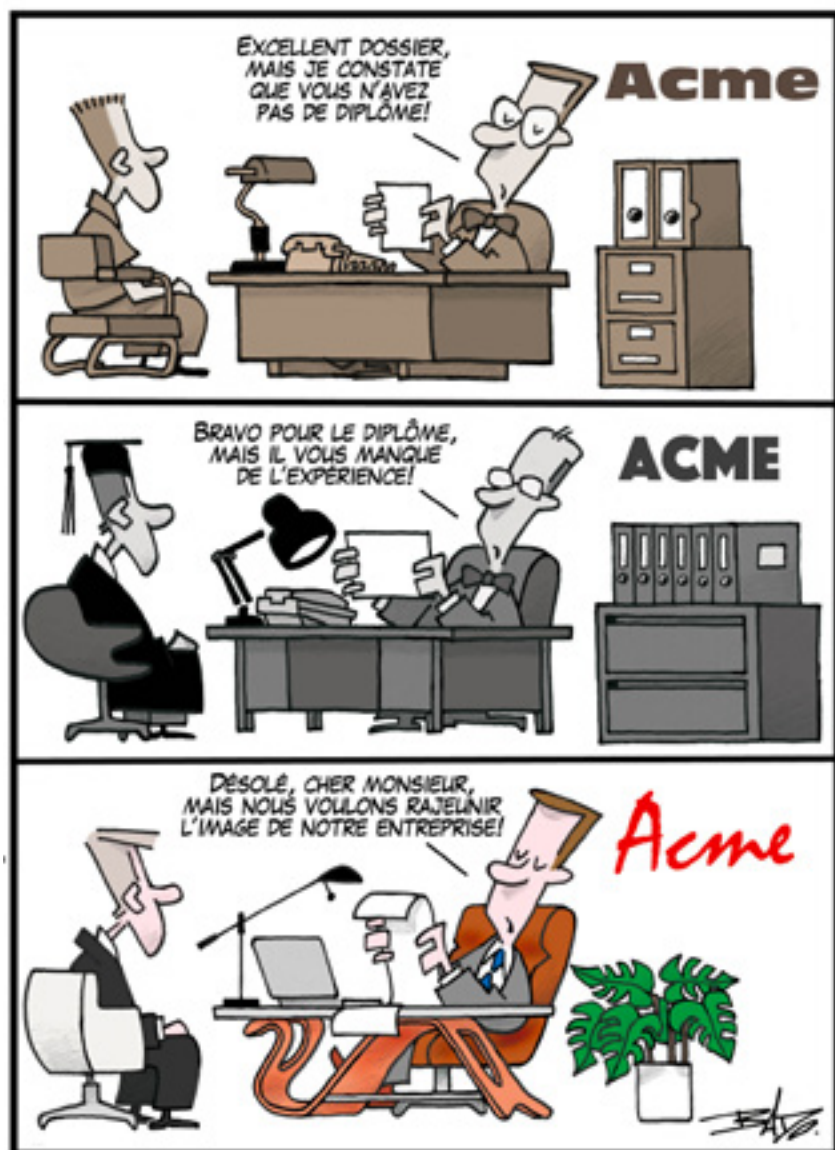


Photo: Francopresse

Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585



Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, présidente
Ysabelle Hubert, vice-présidente
Cyr Couturier, trésorier
Nancy Boutin
Jeffrey Young
Contact : ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur générale
Cody Broderick - dg@gaboteur.ca
Rédacteur en chef
Cody Broderick - redaction@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

Liz Fagan, Kyle Reid, Patrick Renaud, Rose Avoine-Dalton,
Chloe Decker, Éveline Ross-Phaneuf

Impression : Advocate Printing
Distribution (dernier numéro) : 600 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com
Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
dg@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes
CANADA Papier + numérique : 35 \$
Numérique (Canada) : 25 \$
INTERNATIONAL Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement



FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019
Journal de l'année, meilleur projet spécial et
meilleure annonce fabriquée maison

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleure annonce fabriquée maison

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

ÉDUCATION

Nouveau comité spécial au NLTA

Récemment j'ai eu le plaisir de m'asseoir avec Emily (Em) Sopkowe, une enseignante au Newfoundland and Labrador English School District (NLESD) depuis 2015 et qui enseigne aussi présentement à l'École des Grands-Vents. Cette détentrice d'une maîtrise en éducation spécialisée en justice sociale à l'Université Memorial a récemment créé une liste de livres avec les bibliothèques publiques de la province dans le cadre d'un projet visant à l'inclusion des élèves et personnes LGBTQ+. En ce sens, elle travaille aussi à la création d'un nouveau conseil spécial au sein de la Newfoundland and Labrador Teachers' Association (NLTA).

Rose Avoine-Dalton

Pouvez-vous expliquer le rôle de ce conseil spécial au sein de la NLTA?

C'est un group, géré par la NLTA, dont le but est d'offrir un ensemble de formations afin de favoriser le développement professionnel des enseignants. Alors par exemple, il y a un conseiller spécial pour les enseignants de maths, de musique, etc.

Pouvez-vous nous donner quelques exemples de ce que ce conseil veut faire?

On pense peut-être faire des sondages, aller demander où est-ce que les enseignants voient des lacunes. À mon avis, ce que j'entends le plus souvent, c'est que les enseignants veulent, ou alors enseigner l'inclusion LGBTQ+, ou ils veulent soutenir un élève qui est en train de faire son *coming out*, comme transgenre par exemple. Cependant, bien souvent, ils ont peur de dire quelque chose qui va nuire à cet élève. Ils veulent accompagner, mais ne savent pas comment. C'est à ce niveau-là que le conseil spécial peut intervenir, proposer des pistes de solution, des éléments pour favoriser un esprit de dialogue. Présentement, tous les enseignants du NLESD ont une journée pédagogique de développement professionnel autour de cette question de l'inclusion LGBTQ+, et c'est très bien. Mais ce n'est pas assez et il y en a encore beaucoup de choses à faire.

Comment les activités de ce conseil peuvent-elles avoir un impact sur les élèves?

Ce n'est pas d'emblée conçu pour les élèves. Mais si les enseignants se sentent soutenus, bien sûr ça va aussi avoir des effets positifs pour les élèves.

Ce groupe sera pour qui?

Ça nous a pris du temps afin de décider qui serait le «groupe-cible» de ce conseil spécial. «Ça va être pour qui exactement?». Pour des membres de la communauté LGBTQ+? Pour des personnes qui s'identifient comme alliés.es? Finalement, nous avons décidé d'offrir une espèce de support pour les alliés.es, de les inclure dans notre démarche, parce qu'ils travaillent dans les écoles, ils sont sur le terrain et leur présence et leurs gestes sont très importants pour la communauté. En plus c'est une façon d'éviter des questions par rapport à la sexualité ou au genre des enseignants et enseignantes qui font partie du groupe.

Depuis quand travaillez-vous sur ce projet?

Je travaille sur ce projet avec Trevor Taylor, qui est directeur à la Fogo Island Central Academy. Il me semble qu'il a commencé à s'impliquer sur cette question il y a deux ans de manière sporadique. Je l'ai contacté au mois de mars 2020 et nous avons décidé ensemble de concrétiser cette idée d'un conseil dédié aux questions d'inclusion et puis voilà: tout a été fait par Google Meet parce que quand même il habite à Fogo...

Aviez-vous eu des problèmes avec des gens qui ont des préjugés contre la communauté LGBTQ+ au cours de la création du conseil?

Non, non, pas du tout. Tout le temps on se sent vraiment soutenu par le NLTA et ce n'est pas seulement un vague soutien du genre «ok on vous supporte puis bonne chance». On parle d'une implication concrète: au niveau des idées, des manières de faire, mais aussi, au niveau du budget!

Comment cet accès à des fonds budgétaires va-t-il vous aider dans votre mission?



Photo: Courtoisie d'Em Sopkowe

Si vous voulez vous impliquer dans ce projet, n'hésitez pas à contacter un des organisateurs, comme Em! Son adresse courriel est esopkowe@csfptnl.ca.

Tout d'abord, cela nous permet d'engager et de payer quelqu'un qui pourra travailler à réaliser nos différents projets. On évite ainsi de faire travailler quelqu'un de la communauté LGBTQ+ gratuitement, ce qui est très important. C'est important, dans ce type de démarche, de pouvoir non seulement inclure des membres de ces communautés, mais de les rémunérer justement pour le travail accompli. Sinon, on participe au manque de reconnaissance dont souffrent ces personnes.

Quelles seront les prochaines étapes du projet?

Comme je l'ai déjà dit, nous sommes vraiment au tout début. La prochaine étape, une fois le projet approuvé, sera de former un comité de cinq personnes et d'écrire un «code de vie» pour nos membres. Il faudra aussi s'entendre sur notre mode de gestion, sur notre mode d'intervention; ce qui, je crois, risque de prendre du temps. Ce n'est pas toujours évident et ça risque d'être un peu long à mettre en place. Mais j'ai bon espoir.

FESTIVALS

Célébrer la diversité à St. John's

Le SARfest, ou le «St. John's African Roots Festival,» est un festival bilingue qui célèbre les cultures africaines dans la province. Normalement l'évènement se déroule en été mais la COVID a obligé à repousser le festival jusqu'en automne, le 13 et 14 novembre dernier, au Centre communautaire et scolaire des Grands Vents. Ainsi, malgré les restrictions liées à la COVID, les participants ont eu droit à une fin de semaine bien amusante!

Chloé Decker

«Les cultures africaines sont moins représentées à Terre-Neuve,» explique Navel Sarr, fondateur du festival. Mais grâce à son travail, pas autant.

Pour lancer la deuxième édition du festival, SARfest a organisé une soirée cinéma. À l'écran: *Griot*. Ce documentaire est une fenêtre sur les traditions musicales en Afrique de l'Ouest.

Il a beaucoup neigé à St. John's pendant la deuxième soirée, mais *the show must go on!* Malgré la météo, il y avait plein de spectateurs qui sont venus au centre communautaire pour découvrir la culture africaine.

L'évènement s'est déroulé pour la plupart en français, mais il y avait des sous-titres au documentaire ainsi qu'une interprète afin que tout le monde puisse participer et comprendre. Même mon père, qui ne parle pas un mot de français, est allé au festival et il a adoré!

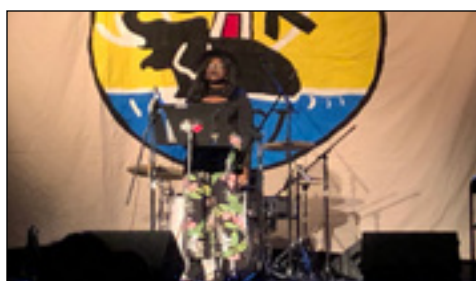


Photo: Chloe Decker

Ce soir-là, différents artistes sont venus partager leur musique, leurs poèmes et leur art. Shamiso Jaravasa, aussi connu sous le nom Shami, est une poète qui a notamment livré une performance des plus émouvantes.



Photo: Chloe Decker

Valmy est une chanteuse et compositrice de l'Ontario qui habite maintenant à Terre-Neuve. Elle a chanté plusieurs chansons fantastiques qu'elle a écrit elle-même. Consultez sa page Facebook pour savoir où vous pouvez la voir jouer ensuite: www.facebook.com/valmeemusic.



Photo: Chloe Decker

La préparation pour le festival. Une des choses que la COVID oblige est la distanciation sociale. D'où pourquoi les chaises sont placées si loin les unes des autres.

FOCUS

«Quand changement de pays rime avec changement de bulle sanitaire»

Après quelques bons mois d'enfermement dans une bulle régionale, les voyages ont cessé d'être une préoccupation quotidienne pour beaucoup d'entre nous vivant à Terre-Neuve-et-Labrador, considérant le petit nombre de cas. Si la bulle Atlantique a réussi à maintenir la COVID-19 hors des frontières de Terre-Neuve-et-Labrador, la province accueille les immigrants à bras ouverts. Curieux de connaître le récit de leur infiltration dans la bulle Atlantique pour commencer une nouvelle vie à Terre-Neuve-et-Labrador, *Le Gaboteur* a contacté quelques nouveaux arrivants d'expression française du Rocher et du Big Land.

De l'Afrique du Sud au nord-atlantique

Originaire de Johannesburg en Afrique du Sud, Alain Richard Ndjiongué est venu à St. John's le 2 septembre dernier pour effectuer un post-doctorat au département d'ingénierie et de sciences appliquées à l'Université Memorial. Après deux semaines de confinement et un peu de temps afin de s'habituer à la ville, *Le Gaboteur* a pu lui parler de son expérience de déménagement à Terre-Neuve-et-Labrador pendant une pandémie mondiale.



Déjà avant la pandémie, les Terre-Neuviens et Labradoriens savaient à quel point il peut être difficile et coûteux d'entrer et de sortir de la province. Pour les nouveaux arrivants, cela peut être un sacré voyage en temps normal, sans compter la pandémie.

«La première chose qui a été difficile à gérer, c'était de trouver un vol ici,» explique Alain. «Et avec la COVID - tous les vols ont été annulés depuis l'Afrique du Sud.» De Johannesburg à St. John's, il faut passer par Montréal ou Toronto. Ou pire encore, les deux - avec un arrêt à Amsterdam en plus!

Non seulement le vol depuis l'Afrique du Sud est-il long, mais imaginez: devoir vous isoler après environ 24 heures de vol. Une fois entré au Canada, commence alors la chasse aux appartements et les bêtises administratives qui accompagnent tout déménagement dans un nouveau pays.

Après avoir atterri au Canada, sa première mission était donc de trouver un appartement. Une mission difficile, mais pas mission impossible. Avant même de chercher un appartement, Alain a dû s'enfermer dans un hôtel pendant deux semaines. «Ce qui est devenu très cher,» selon Alain. Deux semaines d'isolement plus tard, il a pu trouver son nouveau domicile.

Un accueil chaleureux à la terre-neuvienne

SI les deux premières semaines d'Alain ont été particulièrement éprouvantes, après cette période d'auto-isolement, la rencontre de nouvelles personnes l'a grandement aidé afin de bien entreprendre sa vie sur le Rocher. «Comme je suis à l'université, il y a eu des jeunes étu-



Photo: Unsplash
Une vue de Johannesburg en Afrique du Sud

dants qui m'ont aidé à acheter de la nourriture. Ils sont venus la déposer à ma porte.»

Un autre problème: obtenir sa carte MCP. Le MCP exige que les nouveaux demandeurs étrangers travaillent ou étudient dans la province pendant au moins un an. Avec un contrat d'un an avec l'université, cela n'aurait pas dû être un problème pour Alain. C'était cependant sans compter sur l'arrivée du coronavirus. Avec la logistique compliquée pour se rendre dans la province, Alain a rapidement découvert qu'il n'était plus éligible au programme du MCP parce qu'il avait passé trois semaines à Toronto.

Mais une autre solution s'est offerte à lui. «Heureusement il y a des associations comme le COMPAS [et d'autres associations francophones à Terre-Neuve] qui donnent quand même une grande chance aux nouveaux arrivants de comprendre le lieu où ils veulent s'installer.»



Photo: Courtoisie à Alain Richard Ndjiongué
Alain prend un selfie dans son nouveau quartier à St. John's!

«On leur permet quand même d'être en famille.» Sans les activités en langue française qu'animent les organismes communautaires francophones, il va sans dire qu'Alain trouverait que Terre-Neuve est un rocher assez solitaire et plus froid.

Découvrir Terre-Neuve, peu à peu

Malgré la longue traversée des océans d'Alain, ce post-doctorant, qui se spécialise en télécommunications, travaille pour la plupart depuis la maison.

Pour beaucoup d'entre nous qui avons vécu à Terre-Neuve-et-Labrador pendant la majeure partie de nos vies, il peut sembler étrange que quelqu'un veuille s'installer dans la province en pleine pandémie pour finalement...travailler de chez lui.

«L'intention pour nous dans le projet dans lequel je travaille c'est de faire des implémentations pratiques. Les implémentations pratiques ne peuvent pas se faire en ligne facilement.»

Avec les protocoles COVID-19, il n'est pas aussi facile de mener des recherches en laboratoire. Alain devait commencer cette partie de ses recherches cette année, mais en raison de la pandémie, il poursuivra ses recherches théoriques jusqu'à l'année prochaine. «Sinon, je serais au laboratoire maintenant,» avoue-t-il.

«Ma vie n'est pas trop différente de celle que j'avais en Afrique du Sud,» dit-il. C'est-à-dire qu'il passe beaucoup de son temps à travailler devant un écran. En dehors du travail, Alain mène une vie assez normale: faire des courses, ses démarches administratives, aller au gym et jouer au ballon.

Même s'il est souvent coincé chez lui, Alain est en train de découvrir son nouveau coin du monde peu à peu: «Il y a quelque chose de nouveau, et c'est qu'il y a de la neige.»

Quand il a neigé dans la capitale pour la première fois il y a quelques semaines, c'était la première fois de sa vie qu'il voyait tomber de la neige *en présentiel*.

En dehors de la nature froide de Terre-Neuve, il y a du monde chaleureux. «Les gens sont très accueillants et très gentils ici. Et ça c'est quelque chose de fondamental.»

«C'est l'une des choses que je n'ai pas rencontré dans beaucoup de pays.»

L'hiver arrive, c'est clair. Et rapidement. Mais l'hospitalité des Terre-Neuviens devrait réchauffer Alain au cas où il y aurait un autre *Snowmageddon!*

Distance voyageée de Johannesburg à St. John's
11 470 km

Population

Johannesburg: 5,635,127 (2019)
St. John's: 108 860 (2016)

Superficie

Johannesburg: 1,644.98 km²
St. John's: 445.88 km²

Température moyenne élevée

Johannesburg: 25.6°C (janvier)
St. John's: 20.7°C (juillet)

Température moyenne basse

Johannesburg: 4.1°C (juillet)
St. John's: -8.6°C (février)

Cas actifs de COVID-19 (18 novembre 2020)

Johannesburg: 2145 (province de Gauteng)
St. John's: 7 (région sanitaire de l'est)

Nouveau cas de COVID-19 (18 novembre 2020)

Johannesburg: 283 (province de Gauteng)
St. John's: 2 (région sanitaire de l'est)

Immigrer dans la bulle: une aventure

L'un des grands avantages des conférences et ateliers virtuels est qu'il est plus facile de rencontrer des gens d'un peu partout sans avoir à se déplacer. C'est exactement comme ça que *Le Gaboteur* a rencontré Ruth Bongba, originaire de la Côte d'Ivoire et nouvelle résidente de Labrador City. Après l'assemblée générale annuelle du Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE-TNL), qui s'est tenue en ligne au début de novembre, on lui a demandé si elle serait d'accord pour partager son expérience de déménagement dans la province pendant une pandémie. Et elle a tout de suite accepté!



Photo: Wikimedia
Ruth est originaire d'Abidjan à la Côte d'Ivoire.



Photo: Courtoisie de Ruth Bongba



Photo: Cody Broderick
Ruth a vécu à Montréal pendant 8 ans après être arrivée de la Côte d'Ivoire en 2012. En juin dernier, elle s'est déracinée pour s'installer à Labrador City.



Photo: Courtoisie de Ruth Bongba
Ruth et son mari, Arnold Kengne, posent pour une photo devant le panneau à l'entrée du Labrador. Bienvenue dans le *Big Land*!

Voyager est toujours une aventure. Partir en voyage à la cabane pour le week-end avec les *b'ys*, se rendre au coin de la rue dans votre café préféré où l'on prépare le café exactement comme vous l'aimez, partir en voyage scolaire en Europe ou se déplacer jusqu'à l'autre bout du monde pour vous installer au Canada - c'est *l'fun* de voyager!

Ruth Bongba, qui a immigré à Montréal d'Abidjan en 2012 et qui vient de s'installer à Labrador City en juin dernier, connaît bien ce que ça veut dire que de se lancer dans une aventure.

«Je suis pleine de joie de vivre. J'ai toujours été considérée comme l'enfant à l'esprit aventurier. Je saisis toute occasion de découvrir des territoires et des pays inconnus, d'embrasser de nouvelles cultures. Je ne sais pas si je peux le dire comme ça mais, je me sens enrichie par la diversité.»

Après avoir complété un Baccalauréat en administration des affaires à Montréal et cinq ans de travail là-bas, Ruth a décidé de suivre son mari au Big Land. Son mari, qui travaille pour la mine de la ville, est déjà un néo-labradorien depuis deux ans.

Son impression jusqu'à présent? «Je trouve que tout est vraiment moins saturé de ce côté du pays. La vie a l'air plus calme, moins stressante. Je me sens en sécurité ici,» dit-elle.

S'installer en temps de COVID

Déménager n'importe où peut être une source de tracas. Vous pourriez perdre la tête à scanner Kijiji pendant des jours à la recherche d'un endroit où vivre, et ne pas

même commencer à vous rendre compte à quel point il est fatiguant de remplir un camion U-Haul à coup de meubles lourds et de boîtes.

Si Ruth a eu la chance d'avoir son mari qui vivait déjà à Labrador City, donc d'avoir déjà un point d'attache, essayer de trouver un nouvel emploi dans une économie durement touchée par le coronavirus une fois entrée dans la bulle atlantique est une tâche très ardue.

«Le défi majeur pour moi ou encore ma première inquiétude, c'était de trouver un nouvel emploi pendant cette pandémie,» Ruth avoue.

Heureusement, une opportunité s'est offerte à elle! Seulement quelques jours après son arrivée, elle est tombée sur une offre d'emploi du RDÉE-TNL. Maintenant, elle y travaille comme agente en développement économique.

Un bon timing et des bons moments

Labrador City ne se trouve pas dans la même situation que Montréal. En effet, la métropole québécoise est toujours lourdement confinée. En zone rouge, pour reprendre le code de couleurs utilisé par le gouvernement de la Belle Province.

Le 18 novembre, Santé Montréal a signalé 280 nouveaux cas de COVID-19 au cours des dernières 24 heures. Le même jour, l'ensemble de la région sanitaire du Labrador-Grenfell se maintenait, quant à elle, à 0 cas. Tout un contraste!

Selon Ruth, ça lui a donné des conditions idéales pour déménager au *Big Land*.

«Quand je vois ce qui se passe à Montréal avec les cas de contamination qui ne font que grimper pendant qu'ici au Labrador City, nous n'en avons presque aucun, je me dis que mon déménagement n'aurait pas pu tomber à un meilleur moment,» explique-t-elle.

En fait, la vie à Labrador City est relativement normale en comparaison avec Montréal. Comme nous le savons tous, il peut être facile de perdre la tête en confinement avec le rappel constant de la pandémie. Alors que la plupart des Montréalais sont coincés à l'intérieur, la nouvelle vie de Ruth au Labrador lui donne l'occasion de respirer (mais toujours à travers un masque).

«Nous ne sommes pas confinés ici, je vais physiquement aux bureaux, j'ai accès aux restaurants et aux bars. Donc à part le masque et la distanciation sociale qui me rappellent la pandémie, tout se déroule plutôt normalement.»

Passer de l'une des plus grandes villes du Canada au Big Land peut nécessiter une certaine période d'ajustement sur le plan social. Mais Ruth, elle, s'est rapidement habituée à sa nouvelle dans une petite ville avec des gens «[très] aimables et serviables». Un déménagement opportun, et une intégration des plus faciles!

«C'est vrai que venir dans une petite ville comme celle-ci, m'a un peu coupé de la vie sociale que j'avais auparavant mais je me suis rapidement fait un petit groupe d'amis.»

Pas de grands gratte-ciel, un trafic moins dense, des bons amis, de bonnes opportunités d'emploi et un air plus frais. Que peut-on demander de plus?

Distance voyagée d'Abidjan à Montréal à Labrador City

8949 km

Population

Abidjan: 4 707 404
Montréal: 1 704 694
Labrador City: 7 220

Superficie

Abidjan: 2119 km²
Montréal: 431,50 km²
Labrador City: 38,83 km²

Température moyenne élevée

Abidjan: 32,2°C (mars et avril)
Montréal: 26°C (juillet et août)
Labrador City: 19°C (juillet)

Température moyenne basse

Abidjan: 21,5°C (août)
Montréal: -12°C (janvier)
Labrador City: -27°C (janvier et février)

Cas actifs de COVID-19 (18 novembre 2020)

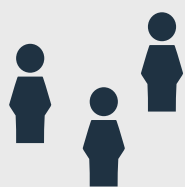
Côte d'Ivoire: 204
Montréal: 4,045
Labrador City: 0 (région sanitaire de Labrador-Grenfell)

Nouveau cas de COVID-19 (18 novembre 2020)

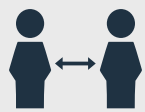
Côte d'Ivoire: 41
Montréal: 200
Labrador City: 0 (région sanitaire de Labrador-Grenfell)

La pandémie de COVID-19 est sérieuse.

Continuez de pratiquer toutes les mesures de santé publique :



Suivez les consignes locales sur les rassemblements.



Pratiquez la distanciation physique.



Lavez vos mains.



Portez un masque.



Restez à la maison si vous avez des symptômes, même légers.



Téléchargez l'appli Alerte COVID.

Canada

Protégeons-nous les uns les autres.
Apprenez-en plus au Canada.ca/le-coronavirus
ou au 1 833 784-4397.



L'adolescence dure jusqu'à 24 ans? Incertain

Marion Spée

DÉTECTEUR DE RUMEURS

L'adolescence dure-t-elle jusqu'à 24 ans? Ces dernières années, l'hypothèse a fait son chemin dans la culture populaire. Le Détecteur de rumeurs s'est demandé s'il était temps de revoir la définition traditionnelle.

L'adolescence est une étape du développement du corps et du cerveau au cours de laquelle les enfants deviennent progressivement adultes — physiquement, hormonalement et socialement. Selon la Société canadienne de pédiatrie, «l'adolescence commence avec le début de la puberté physiologiquement normale et se termine lorsque l'identité et le comportement d'un adulte sont acceptés.» Ce qui correspond à peu près à la période comprise entre 10 et 19 ans, une définition également conforme à celle de l'Organisation mondiale de la santé.

En 2016, une «commission» encadrée par la prestigieuse revue britannique *The Lancet* a publié un long document sur la santé et le bien-être des adolescents. Le prétexte de cette commission était que les adolescents sont confrontés à des changements sociaux, économiques et culturels sans précédent, et qu'ils exigent désormais plus d'attention et d'action. Dans cette publication, les chercheurs australiens proposaient que les individus de 10 à 24 ans soient à présent intégrés dans une définition élargie de l'adolescence.

Si ces chercheurs n'étaient pas les premiers à proposer une telle définition élargie, l'ampleur du travail a provoqué suffisamment de débats pour qu'en 2018, certains

des auteurs publient *The age of adolescence*, un article d'opinion où ils reviennent sur les raisons justifiant à leurs yeux une nouvelle définition. «L'adolescence englobe des éléments de croissance biologique et des transitions de rôles sociaux majeurs, qui ont tous deux changé au cours du siècle dernier.» Autrement dit, les auteurs suggèrent d'élargir la portée du mot «adolescence.»

Cela leur a valu des réponses positives et négatives; parmi les critiques, on ne voit pas de «valeur ajoutée» à une telle redéfinition, et plutôt un risque d'introduire davantage de «confusion.» Pour ces critiques, la redéfinition sémantique n'est pas utile puisqu'il est possible de parler de «jeunes adultes» pour la période de début vingtaine. Le débat est donc davantage sémantique que biologique.

Le début de l'adolescence

Pour ce qui est de l'entrée dans l'adolescence, la chose ne fait pas débat, c'est la puberté qui l'annonce. Ou plus précisément, l'activation de la fonction hypothalamo-hypophyséogonadique qui entraîne la production de testostérone chez les garçons et d'œstrogènes chez les filles.

Selon une étude qui est remontée jusqu'aux temps préhistoriques, l'âge dit de la ménarche, c'est-à-dire des premières menstruations, n'a d'ailleurs pas toujours été le même. Ainsi, peu après la révolution industrielle du 18^e siècle, la ménarche survenait entre 15 et 16 ans. Un âge plus tardif attribué aux conditions de vie détériorées. Dans la seconde moitié du 20^e siècle, dans les pays industrialisés, l'âge de la ménarche a diminué jusqu'à 12-13 ans, du fait de l'amélioration des conditions socio-économiques. Un âge qui, du coup, se rapprocherait de ce qu'il était il y a quelques milliers d'an-

nées : entre 7 et 13 ans, alors que, rappellent les auteurs, l'espérance de vie était beaucoup plus courte. À l'heure actuelle, dans les pays développés, cette tendance à la baisse semble ralentir ou se stabiliser.

La fin de l'adolescence

Mais c'est à l'autre bout du spectre qu'on est confronté — et depuis longtemps — à des critères plus subjectifs ou plus difficiles à mesurer. Ce sont souvent des jalons sociaux comme l'achèvement de l'éducation, le mariage ou la parentalité, qui marquent, d'une culture à l'autre, la fin de l'adolescence. Et selon les auteurs australiens, dans tous les pays, à des degrés divers, la phase de semi-dépendance qui caractérise l'adolescence en tant que construction sociale s'est étendue. Dans de nombreux pays européens par exemple, l'âge du premier mariage dépasse maintenant 30 ans.

«Il existe aussi des critères biologiques, plus objectifs,» note Miriam Beauchamp, neuropsychologue et professeure au département de psychologie de l'Université de Montréal. «Par exemple, la structure et les connexions du cerveau continuent de se développer dans certaines régions jusqu'à la vingtaine.»

Notre travail, explique en entrevue l'une des membres de l'équipe australienne, Susan Sawyer, a apporté «une plus grande appréciation de la complexité et de la continuité du développement jusqu'à 24 ans,» mais il ne doit pas être compris comme le mot de la fin «pour changer la définition formelle de l'adolescence. Mon sentiment est plutôt qu'il aidera les agences des Nations Unies à mieux comprendre l'importance du groupe d'âge des 10-24 ans et leurs besoins en santé dans la nouvelle décennie.»

La lavande, efficace pour chasser les poux? Faux

Kathleen Couillard

DÉTECTEUR DE RUMEURS

Si bien des parents ont accueilli avec soulagement le retour à l'école cet automne, il reste que l'école amène aussi un problème de santé qui n'a rien à voir avec un certain coronavirus... les poux! Une (très) vieille recette, l'huile essentielle de lavande, peut-elle tenir ces petits parasites à l'écart? Le Détecteur de rumeurs a vérifié.

L'origine de la rumeur

L'idée que la lavande éloigne les poux ne date pas d'hier. Hildegard de Bingen, naturaliste médiévale, en vantait les mérites dès le 12^e siècle. De nos jours, certains de ses promoteurs suggèrent d'en déposer quelques gouttes derrière les oreilles des enfants pour prévenir les infestations ou d'utiliser un shampoing composé d'huile d'olive et de lavande pour faire disparaître ces bestioles.

Une arme peu efficace

Pour évaluer la capacité de la lavande à tuer les poux, en 2007, des chercheurs de l'Argentine en ont immergés pendant deux minutes dans une solution d'éthanol et d'isopropanol contenant 5% d'huile de lavande. Ces alcools, expliquent-ils, servent comme adjuvants pour «accroître l'effet biologique» de la lavande. Ils auraient ainsi mis 83% des poux hors de combat. L'ajout d'une substance appelée 1-dodecanol aurait permis de faire passer cette proportion à 100%.

Toutefois, les chercheurs qui ont tenté de reproduire ces résultats n'y sont pas parvenus. Par exemple, des scientifiques britanniques ont déposé des poux sur un papier filtre imbibé d'un mélange d'éthanol et d'huile de lavande. Après trois heures et demie, 50 % des poux étaient toujours en vie. Des chercheurs français sont arrivés aux mêmes résultats décevants en 2017. Selon eux, les différentes façons de préparer les solutions de lavande pourraient en influencer l'efficacité.

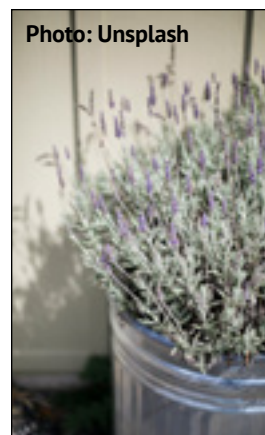
Autre problème: ces études en laboratoire ne reproduisent pas l'utilisation typique de la lavande pour éliminer les poux. En fait, la seule étude évaluant l'efficacité d'un traitement contenant de la lavande est celle de scientifiques australiens en 2010, réalisée sur un shampoing à base d'huile de théier et de lavande et subventionnée par le fabricant du shampoing en question.

Dans cette étude, qui avait pour avantage de compter sur un groupe contrôle permettant une comparaison des résultats, le produit était appliqué une fois par semaine pendant 10 minutes et l'opération, répétée pendant 3 semaines. À la fin de cette période, 97,6% des enfants du groupe principal n'avaient plus de poux contre 33% des enfants traités avec un shampoing à base d'insecticides. Selon une deuxième étude réalisée par les mêmes auteurs, le traitement aurait aussi tué 44 % des œufs.

Cependant, ce shampoing contenait 10% d'huile de théier, mais à peine 1% de lavande. Selon des experts, ce dernier ingrédient n'aurait donc aucun effet réel et ne servirait qu'à améliorer l'odeur du produit.

La lavande n'éloigne pas les poux

Si la lavande ne tue pas les poux, peut-elle au moins les chasser? En 2007, une autre équipe de chercheurs australiens a mené plusieurs expériences pour en avoir le cœur net. Par exemple, un pou était déposé sur un cheveu propre à proximité d'un deuxième cheveu recouvert d'huile de lavande pour évaluer s'il parviendrait à s'y agripper. Une goutte de lavande a aussi été mise sur l'avant-bras de l'auteur de l'étude pour voir



si le pou qui s'y trouvait tenterait de s'enfuir ou de mordre. Le résultat: aucun effet, à part que les bestioles semblaient moins se nourrir de sang en présence de lavande.

Des effets secondaires à ne pas négliger

Même si un produit est naturel, cela ne signifie pas qu'il soit sans danger. Ainsi, le shampoing à base d'huile de théier et de lavande a causé davantage d'effets secondaires qu'un produit à base d'insecticides, notamment des sensations de brûlure, des démangeaisons et la sécheresse du cuir chevelu.

Dans un rapport clinique paru en 2015, l'Association américaine de pédiatrie rappelle que les produits naturels ne sont pas soumis à une réglementation permettant de contrôler leur qualité et leur sécurité. L'association recommande de les éviter chez les enfants.

Verdict

L'huile essentielle de lavande a une efficacité très limitée contre les poux. Étant donné les effets secondaires possibles, il est préférable de ne pas l'utiliser chez les enfants.



Gouvernement du Canada
Government of Canada

Canada

AVIS DE POSSIBILITÉ

Le Conseil consultatif de Nutrition Nord Canada a besoin de vous

Le gouvernement du Canada est à la recherche de personnes souhaitant poser leur candidature au poste de membre au Conseil consultatif de Nutrition Nord Canada.

Plus d'information : Canada.ca/Nominations-Nord
Date limite : 14 décembre 2020

La préférence pourrait être accordée aux candidats qui vivent dans une communauté admissible au programme NNC ou qui appartiennent à l'un des groupes suivants : jeunes, femmes, Autochtones, personnes handicapées, membres de minorités visibles et membres d'organisations ou d'associations de chasseurs et de trappeurs.

AGENDA COMMUNAUTAIRE

Cody Broderick

Le Gaboteur fait de son mieux pour inclure toutes les activités proposées en français, mais il arrive qu'un événement passe inaperçu. Si vous souhaitez que votre activité figure dans l'agenda communautaire du Gaboteur, envoyez les détails par courriel à info@gaboteur.ca. Et n'oubliez pas de consulter l'agenda communautaire régulièrement mis à jour en ligne à l'adresse www.gaboteur.ca/evenements/!

PÉNINSULE D'AVALON

2 décembre 2020 - 18h30 à 19h30

Cours de yoga intuitif. Venez au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents et détendez-vous avec l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) et Dominique Champagne pendant ses cours de yoga pour adultes. Un cours coûte 20\$ pour les aînés, 30\$ pour les membres de l'ACFSJ et 40\$ pour les non-membres. Pour plus de renseignements, contactez l'ACFSJ ou rendez-vous ici: www.acfsj.ca/fr/programmes/cours-recreatifs

Le mardi - 17h30 à 19h

Café rencontre. Venez au Centre scolaire et communautaire des Grands-Vents au 65, rue Ridge à St. John's, pour discuter, en français, autour d'un café. Le tout organisé par l'ACFSJ et le Compas! Questions? Contactez l'ACFSJ en écrivant à culture@acfsj.ca ou en appelant au (709) 726-4900.

Le mardi jusqu'au 8 décembre 2020 - 9h30 à 11h30

Les p'tits poussins au parc. Le groupe de jeu pour familles organisé par l'ACFSJ se déroulera en plein air, quelles que soient les conditions météorologiques! Les réunions auront lieu sur le terrain de jeu du Pippy Park, près d'Allendale Road. Pour plus d'information, contactez l'ACFSJ ou rendez-vous ici <https://www.acfsj.ca/fr/activites/445-groupe-de-jeux-les-p-tits-poussins>

CÔTE OUEST

Le mardi et le jeudi - 13h à 16h30

Le Café Franco. Si vous cherchez un peu de compagnie et de la caféine, rendez-vous au Coin Franco, au 50 Main Street à Corner Brook. Des masques et du désinfectant pour les mains seront fournis. Pour plus d'informations, contactez Le Coin Franco en écrivant à lecoinfranco@fftnl.ca ou en appelant au (709) 800-4014.

LABRADOR

Le vendredi - 9h30 à 11h

Les petits poussins en santé. Adressée aux enfants jusqu'à 5 ans et leurs parents, cette activité te permettra d'apprendre de nouvelles choses sur la santé tout en t'amusant en français à l'Association Francophone du Labrador (AFL). Chaque enfant doit être accompagné d'un adulte. Inscription requise au plus tard le jeudi précédent l'activité. Inscrivez-vous en contactant l'AFL à info@aftnl.ca ou au (709) 944-6600.

PROVINCIAL

2 décembre 2020 - 15h à 16h

Mieux vieillir grâce au yoga avec Carole Morency. Carole Morency organise son huitième cours de yoga dans le cadre du projet Connectaines de la Fédération des Francophones de Terre-Neuve et du Labrador. Les cours sont ouverts à toutes et tous, peu importe le niveau. Intitulé «Pratiquer le yoga, intégrer ces outils dans la vie quotidienne», vous pouvez vous inscrire ici: connectaines.ca/index.php/terre-neuve-et-labrador3/terre-neuve-et-labrador/335-mieux-vieillir-grace-au-yoga-avec-carole-morency-8

3 et 10 décembre 2020 - 10h30 à 11h

Maison saine pour une meilleure santé. Santé Canada organise des webinaires de 30 minutes pour vous aider à identifier et réduire les risques liés à la santé environnementale. Le 3 décembre vous pouvez assister à l'atelier «Rénovation et projets de bricolage» ou à l'atelier du 10 décembre qui s'appelle «Nettoyage et produits ménagers». Inscrivez-vous en ligne à www.eventbrite.ca/e/inscription-serie-de-webinaires-maison-plus-saine-pour-une-meilleure-sante-125365763373

Jusqu'au 6 décembre 2020

Inscriptions: Spectacle virtuel de Noël des jeunes francos de TNL. Vous avez 5 à 19 ans et vous jouez d'un instrument? Vous chantez? Vous faites du cirque? Le Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador est à la recherche de vous! Inscrivez-vous pour participer à un spectacle virtuel de Noël à l'adresse culture@fftnl.ca, filmez votre performance avec votre téléphone cellulaire, puis envoyez votre vidéo par courriel. Les performances peuvent se faire en solo, duo, ou avec votre bulle pour une durée maximum de 2min30s. Pour plus de questions, contactez le Réseau Culturel!

Jusqu'au 9 décembre 2020

Enseigner, ça me parle: C'est à ton tour! Vous avez un enseignant qui a eu un impact positif dans votre vie ou dans votre apprentissage? Partagez votre témoignage pour courir la chance de gagner un prix! Téléchargez une vidéo d'un maximum de 2 minutes sur votre page personnelle Youtube et faites parvenir le lien via le formulaire en ligne avant le 9 décembre 2020. Les gagnant.e.s seront dévoilés le 16 décembre. Pour plus d'informations, c'est par ici: www.cameparle.ca/a-ton-tour/

Jusqu'au 14 décembre 2020

Concours international - Chansons sans frontières. L'Association Fusaca et Accord Production organisent un concours pour mettre en valeur la créativité francophone à l'extérieur de la France. Ouvert aux non professionnels de tous les âges, il y a six prix à gagner, de l'argent et un séjour en France. Pour plus de renseignements, rendez-vous au www.chansons-sans-frontieres.fr/le-concours

Jusqu'au 18 décembre 2020

Concours national de rédaction. Français pour l'avenir invite les élèves canadiens de la 10e, 11e ou 12e année à écrire une rédaction de 750 mots en français répondant à la question suivante: «En quoi les 'fausses nouvelles' ont-elles modifié votre rapport avec les informations médiatiques?» Les participants auront la chance de remporter l'une des 96 bourses de 1000 \$ à 20000 \$ afin de continuer leurs études postsecondaires en français dans l'une des 14 institutions partenaires à travers le Canada.



Gouvernement
du Canada

Government
of Canada

Loi sur les eaux navigables canadiennes

Le Secteur des biens immobiliers, de la protection et de la sécurité (SBIPS) de Pêches et Océans Canada (MPO) donne avis, par la présente, qu'une demande a été faite au ministre des Transports, en vertu de la *Loi sur les eaux navigables canadiennes*, pour obtenir l'approbation des travaux décrits ci-après ainsi que de leur emplacement et des plans connexes.

Aux termes du paragraphe 10(1)b) de ladite loi, le SBIPS du MPO a déposé auprès du ministre des Transports, sur le registre en ligne Recherche de projet en commun (<http://rpc.canada.ca>) et sous le numéro de registre **2502**, une description des travaux suivants ainsi que de leur emplacement et des plans connexes :

La reconstruction de l'entrée de la passe à poissons de la rivière Indian dans, sur, sous, au-dessus ou à travers de la rivière Indian (Terre-Neuve-et-Labrador) à environ 3 kilomètres à l'est de Springdale (Terre-Neuve-et-Labrador), le long de la route provinciale 390.

Les commentaires concernant l'effet de ces travaux sur la navigation maritime peuvent être envoyés par l'entremise du registre Recherche de projet en commun susmentionné, dans la section des commentaires (en faisant une recherche à l'aide du numéro indiqué ci-dessus). Si vous n'avez pas accès à Internet, vous pouvez envoyer vos commentaires directement à :

Pêches et Océans Canada, Secteur de biens immobiliers, de la protection et de la sécurité
Centre des pêches de l'Atlantique Nord-Est
80, chemin East White Hills
St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador) A1C 5X1
À l'attention de : Ingénieur régional

Les commentaires ne seront considérés que s'ils ont été reçus par écrit (préférentiellement de façon électronique) au plus tard 30 jours suivant la date de publication du dernier avis à ce sujet. Tous les commentaires conformes à ces directives seront examinés, mais aucune réponse individuelle ne sera envoyée.

Canada

LES FÊTES APPROCHENT À GRANDS PAS!

Quelqu'un que vous avez peut-être oublié de mettre sur votre liste de cadeaux: **VOS ARTISANS LOCAUX.**

N'oubliez pas de vous soutenir les uns les autres cette année et d'acheter localement!



LA PÊCHE AUX FANTÔMES SUITE DE LA PAGE 3

trements avec les baleines et vous devez couper l'engin pour libérer l'animal - la plupart du temps, ce sont des événements malheureux.»

Une baie à la fois

Dans un effort pour nettoyer certains de ces engins perdus problématiques, la FFAW-Unifor a été l'un des deux bénéficiaires du financement fédéral à Terre-Neuve-et-Labrador, avec la Petty Harbour Fisherman's Cooperative.

Ce financement a permis à la FFAW d'obtenir l'équipement nécessaire pour lancer le projet.

L'équipement de récupération utilisé a été conçu sur le modèle de l'équipement développé par la Fundy North Fishermen's Association après leurs tentatives de récupération réussies en 2008. Le bateau de récupération a utilisé une barre, fixée par cinq grappins, et a traîné le fond de la mer pour tenter de récupérer tout engin identifié.

Afin d'identifier les engins perdus, un deuxième navire a été équipé d'un sonar à balayage latéral et a été chargé de scanner le fond marin à la recherche d'éventuels engins fantômes. Les emplacements ont été donnés par des pêcheurs

locaux qui soupçonnaient que cette zone avait peut-être perdu des engins de pêche. Si quelque chose était identifié, le bateau de récupération remorquait ensuite la zone pour tenter de récupérer ce qu'ils avaient trouvé.

Si peu de choses ont été trouvées dans la baie Saint-Georges, il n'en sera probablement pas de même pour les autres zones qui sont sur le radar de la FFAW-Unifor.

Une fois le nettoyage de la baie Saint-Georges terminé, la FFAW-Unifor a mené le projet à la baie de Placentia, où elle a trouvé une quantité surprenante de débris sous-marins, y compris des véhicules et de vieux câbles abandonnés de l'ancienne base américaine dans la région. La quantité de débris a causé un accrochage dans l'effort de nettoyage des engins de pêche selon Mme Street.

«Nous mettrons cela dans le rapport au gouvernement fédéral pour dire que ce ne serait probablement pas une mauvaise idée de faire un nettoyage marin dans cette zone,» a affirmé Mme Street. «La perte d'engins de pêche est le dernier de leurs soucis.»

Cependant, Mme Street a déclaré qu'ils étaient plus que satisfaits du niveau d'intérêt des pêcheurs locaux pour le projet.

«L'intérêt est une excellente nouvelle. C'est tellement bon de voir tant de gens intéressés par le nettoyage de ce qui se trouve dehors.»



Photo: Courtoisie de la FFAW-Unifor

Les membres de l'équipe de nettoyage FFAW-Unifor à la baie Saint Georges montrent une partie des débris océaniques collectés dans la région en septembre. Le nettoyage fait partie d'un effort financé par le gouvernement fédéral pour collecter les engins de pêche fantômes problématiques.

CAMPAGNE MONDIALE DE VACCINATION SUITE DE LA PAGE 3

«Bien sûr, il est vitalemment important de protéger les citoyens canadiens, et le gouvernement joue son rôle pour que les Canadiens aient accès au vaccin le plus rapidement possible. Mais nous savons que c'est une pandémie mondiale, et tant que tous les pays n'auront pas accès au vaccin, personne ne sera à l'abri», avertit toutefois la porte-parole en matière de développement international.

Alexis Brunelle Duceppe reconnaît «qu'il y a un risque, et c'est un risque de voir le Canada être un mauvais élève» sur la scène internationale.

«En même temps, il faut aussi compter l'opinion publique là-dedans. C'est sûr qu'il y a des craintes au niveau national de beaucoup de citoyens et de citoyennes au niveau du virus, et ça, il faut le comprendre», ajoute le député bloquiste.

Un jeu risqué pour le Canada

Selon Katrina Plamondon, du Département des sciences infirmières de l'Université de la Colombie-Britannique, ce type de jeu est risqué pour le Canada. D'abord, parce qu'il est une puissance mineure sur la scène internationale et qu'il pourrait très bien être exclu du marché par de plus gros joueurs, comme les États-Unis ou la Russie.

Ensuite, parce qu'on ne peut prédire quels vaccins seront efficaces, donc investir dans des ententes bilatérales présente un risque élevé, poursuit la professeure Plamondon.

Ce «nationalisme vaccinal» aura aussi des conséquences en matière de santé publique : «Il y a des calculs et des modèles qui démontrent que si on adopte une approche "moi d'abord", si tous les vaccins allaient aux pays développés, on



Photo: Daniel Schludi (Unsplash)

pourrait voir jusqu'à 28 % plus de décès mondialement, y compris au Canada», ajoute Katrina Plamondon.

«Les décisions concernant qui est vacciné et quand sont vraiment importantes, et la population mondiale serait mieux servie si on prenait ces décisions en gardant l'équité à l'esprit. Ça veut dire que les gens avec plus de besoins devraient avoir un accès prioritaire, plutôt que de succomber à une foire d'empoigne qui privilégie certains pays plutôt que d'autres», explique la professeure Plamondon.

Pour Heather McPherson, permettre aux ententes bilatérales de monopoliser le vaccin signifierait que certains pays en développement, qui ont des populations plus vulnérables, pourraient attendre deux à trois ans avant d'avoir accès à un vaccin.

«Cette pandémie ne prendra fin que lorsqu'on sera capable d'amener tous les pays [vers la vaccination]. Il y a une façon intelligente le faire, et une façon égoïste de le faire. Et j'espère certainement que le gouvernement est déterminé à faire le choix intelligent», ajoute Heather McPherson.

«L'objectif de COVAX est d'assurer que quand un vaccin sera disponible, il sera accessible à la plupart des gens dans le monde, soutient la ministre Gould. Le Canada était un des membres fondateurs de cet accord, justement parce que nous croyions que le monde devrait avoir accès à un vaccin lorsqu'il sera disponible. Nous sommes en train de vivre un défi global, et nous pourrions seulement le résoudre avec des solutions globales.»

Une campagne de vaccination mondiale qui soulève d'autres enjeux éthiques

Pour Vardit Ravitsky, de l'École de santé publique de l'Université de Montréal, les enjeux éthiques à l'international sont compliqués par les inégalités structurelles entre les pays développés et les pays en développement.

L'un principe qui pourraient guider la distribution des vaccins est la prévention de la «mortalité précoce». Par exemple, explique la professeure Ravitsky, si quelqu'un meurt à 65 ans au Japon, c'est

une mort précoce, parce que c'est en dessous de l'espérance de vie moyenne dans ce pays; mais ce ne le serait pas en Tanzanie parce que l'espérance de vie y est beaucoup plus basse.

Cette notion même devient problématique, car «les pays plus riches ont une espérance de vie plus élevée, donc de nouveau, ça crée une priorité [pour les pays plus riches]», ajoute-t-elle.

Similairement, poursuit Vardit Ravitsky, les pays qui ont déjà un fort cadre de santé publique vont être capables de distribuer le vaccin, mais les pays qui ont un faible cadre de santé publique vont être moins à même de le faire.

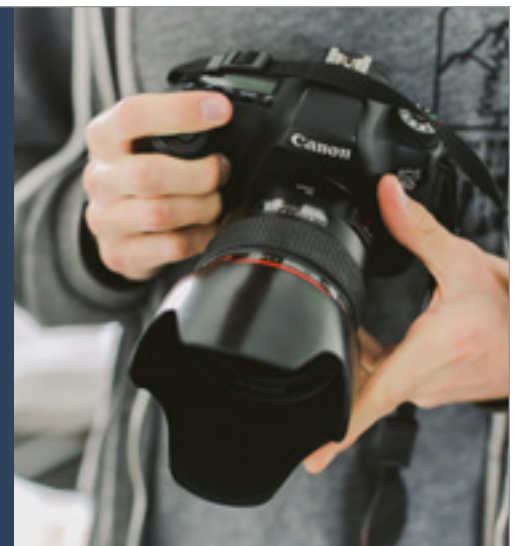
«Il faut trouver un équilibre très délicat entre l'efficacité [et la justice sociale], parce qu'on ne veut pas que les vaccins expirent parce qu'ils languissent dans un entrepôt non réfrigéré, mais en même temps, on veut garantir que ce ne soit pas que l'efficacité qui guide la distribution», conclut-elle.

PIGISTES RECHERCHÉS

Le Gaboteur veut agrandir son équipage!

Vous aimez écrire? Vous ne sortez jamais sans votre caméra?

Le Gaboteur est à la recherche de **journalistes et photographes pigistes** dans toutes les régions de Terre-Neuve et du Labrador pour couvrir l'actualité locale, en français. Il s'agit d'un travail occasionnel rémunéré.



Si vous souhaitez rapporter des nouvelles pour le seul journal francophone de la province, écrivez à redaction@gaboteur.ca.

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES



PUBLIREPORTAGE

LA CRÉATIVITÉ DE NOS ÉCOLES

Dans cette 2e édition de la chronique Dans nos écoles francophones 2020-2021, vous pourrez constater que, malgré ces temps étranges durant lesquels nous avons parfois l'impression que nous ne pouvons presque plus rien faire, les

écoles du CSFP ne se sont pas laissées faire par ce satané virus et ont mis les bouchées doubles afin de s'assurer que tous les élèves aient autant de plaisir à venir à l'école qu'avant, et peut-être même plus. Félicitation à tous ceux et celles qui continuent de mettre de la magie dans la vie des enfants qui fréquentent nos écoles francophones!



Photo : École des Grands-Vents

La troisième édition du journal étudiant *Les aventures ÉGV* de l'école des Grands-Vents

Les élèves de 6e année de l'école des Grands-Vents étaient très fiers de présenter à la mi-novembre la 3e édition du journal étudiant *Les aventures ÉGV*, édition dédiée en grande partie au jour du Souvenir. Les élèves nous y proposent différents textes informatifs liés à cette thématique, un bricolage et une devinette, les photos de tous les méritants du mois d'octobre et un rappel des anniversaires de novembre. C'est donc officiel, le journal le Gaboteur a maintenant un compétiteur...et une relève



Photo : Centre éducatif l'ENVOL

À l'ENVOL, les élèves marcheront 600km pour se souvenir de Chanie Wenjack

Tous les élèves du Centre éducatif l'ENVOL relèvent le défi de marcher au total 600km d'ici la fin de l'année dans le but de sensibiliser à l'histoire des Autochtones au Canada, aux événements actuels et à la résilience de ce peuple, dont faisait partie Chanie Wenjack. Ces 600 km représentent la distance que le petit Chanie aurait voulu parcourir pour pouvoir rentrer chez lui, auprès de sa famille, ce qu'il n'a pas réussi à faire. Ce projet est réalisé en collaboration avec le Projet du Cœur (Project of Heart) et le Fond Gord Downie & Chanie Wenjack qui remettra des prix aux élèves ayant marché le plus. Bravo à vous tous pour ce beau projet!



Photo : École des Grands-Vents

La classe de 6e année de l'école des Grands-Vents très fière de leur journal étudiant

Photo : Centre éducatif l'ENVOL

La classe de maternelle de l'ENVOL devant son bac de vers de terre

Dans le cadre de leur cours de sciences naturelles, les élèves de la maternelle du Centre éducatif l'ENVOL ont exploré les organismes vivants et le cycle de la vie à l'aide de vers de terre, créatures que l'on peut caractériser soit de « complètement dégueu » ou de « fantastiquement formidables ». En regardant leurs petites frimousses sur cette photo prise durant leur cours, il est facile de constater qui se trouve dans quel camp.



Photo : École Boréale



Photo : École Boréale



Photo : École Boréale

Ce sont bien des pistes de bonhommes de neige et non des pistes de ski de fond.

À l'école Boréale, avant même que l'Halloween soit arrivée, on s'affairait déjà à la construction de bonhommes de neige. Pourquoi? Pour s'assurer que les techniques de construction soient bien maîtrisées pour l'arrivée du VRAI hiver et parce que, de la neige, on n'en manque pas à Happy Valley-Goose Bay!



Photo : École Rocher-du-Nord

Tout premier entraînement du club d'athlétisme à Rocher-du-Nord.



Photo : École Rocher-du-Nord

Les cours de yoga virtuels à Rocher-du-Nord

Ce ne sont pas les mesures d'hygiène strictes que tout le monde doit respecter qui va freiner le personnel de l'école Rocher-du-Nord à proposer des activités sportives stimulantes à ses élèves. Au contraire! En novembre, le club d'athlétisme a débuté ses pratiques avec M. Alex et tous les élèves de l'école ont eu droit à des séances de yoga virtuelles avec une enseignante certifiée. En tous cas, on peut dire que tout ça, c'est bon pour le moral!

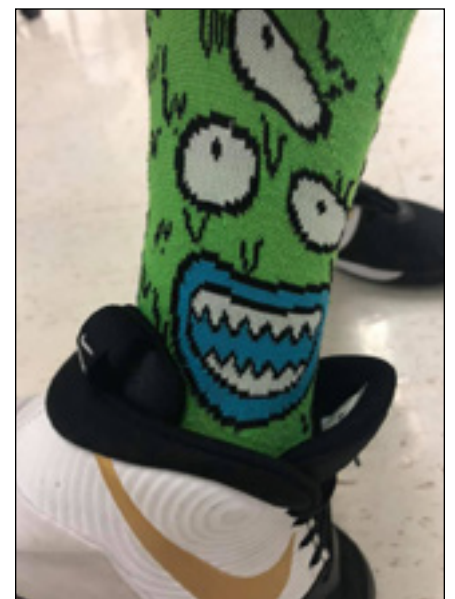
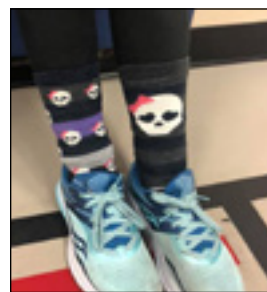


Photo : École Notre-Dame-du-Cap

Journée bas fous à l'école Notre-Dame-du-Cap

Les journées aux thématiques spéciales sont toujours très populaires dans les écoles du CSFP, mais pour certaines, comme l'école Notre-Dame-du-Cap, toutes les occasions sont bonnes pour faire d'une journée ordinaire, une journée extraordinaire. En voici la preuve!

MOT DE LA FIN

Pour en savoir toujours plus sur ce qui se passe Dans nos écoles francophones, c'est un rendez-vous l'année prochaine, oui oui, l'année prochaine, dans l'édition du 11 janvier 2021 du Gaboteur. D'ici là, n'hésitez pas à aller visiter les pages Facebook de nos écoles!

Éveline Ross-Phaneuf

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](#)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)
ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdunord](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1 (888) 794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca

